

créer. M. Boverly pourra créer un jour ; son coup d'essai nous le fait espérer.

Les artistes de Lyon ont noblement accompli leur tâche ; ils ont compris qu'une œuvre du terroir, et qui avait à vaincre les préjugés locaux contre tout ce qui est le produit d'un talent provincial, que cette œuvre, disons-nous, avait besoin de tous leurs efforts pour être appréciée dignement. Aussi, ils y ont mis un zèle que nous ne saurions trop encourager. M^{me} Minoret, cantatrice correcte et consciencieuse, Lesbros, artiste chaleureux et d'un bel avenir, Siran qui a su trouver quelques accents pathétiques et vrais, ont bien mérité des auteurs et du public.

Nous aussi, nous applaudissons de toutes nos forces à cet essai d'émancipation artistique, à cette voie nouvelle dans laquelle M. Provence vient d'entrer si heureusement ; nous pensons que ce qui fait la gloire de l'Italie, de l'Allemagne, dans l'art pris en son acception générique, c'est cette noble émulation dont toutes leurs villes rivales sont animées. Pourquoi la France, sans abandonner le système de centralisation qui fait de Paris un foyer, un centre universel, auquel les départements apportent un tribut d'intelligence et de forces, que Paris féconde au profit du pays tout entier, pourquoi la France ne donnerait-elle pas, au sein de ses grandes villes, un essor commun aux productions d'art, qui n'en seraient que plus fréquentes et dont l'exhibition, en province, serait plus facile qu'à Paris où souvent elles meurent, si vite étiolées ? Certainement l'art et ses interprètes y gagneraient. Les essais comme celui dont nous venons d'être les témoins ne sont pas nouveaux, mais, aujourd'hui plus que jamais, ils sont précieux et nécessaires, et si les jeunes talents dont Paris abonde, et qu'il ne peut pas tous apprécier, inconnus qu'ils restent pour la plupart, apportaient en province le produit de leurs travaux et leurs désirs de débuts, nul doute que la France n'ait un jour à s'enorgueillir, de quelques nouvelles supériorités.

L... r.

Avec le carême, les concerts ! Après Baumann Cherblanc, en attendant George Hainl.

Le concert de Cherblanc a été plus que jamais brillant, resplendissant de lumières, de jolies femmes, et d'élégantes toilettes. L'ouverture de *Marguerite d'Anjou* que l'on entend toujours avec plaisir, quoique ce soit une œuvre d'une beauté très incomplète, nous a fait retrouver un peu de ce génie mâle et sauvage, qui est le caractère dis-